

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

Les tendances de la littérature
française d'hier et d'aujourd'hui

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 85-85

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les tendances de la littérature française d'hier et d'aujourd'hui

(Fin)

J'ai cité Verlaine et Le Cardonnel, poètes catholiques. Il en est venu d'autres depuis. Francis Jammes, avec ses **Géorgiques chrétiennes**, a pris rang parmi l'élite des poètes croyants. Dans une forme extérieure différente, le plus grand lyrique de notre temps est Paul Claudel. Claudel n'écrit point en vers, mais bien en prose rythmée, c'est entendu. Il est parfois obscur et terriblement subtil, mais quelle profondeur de foi, quel élan mystique, quel sens catholique dans ses drames **l'Otage**, **l'Annonce faite à Marie**, pour ne citer que les derniers, que de merveilles renferment ses **Cinq grandes Odes**, son **Processionnal pour saluer l'aurore du siècle nouveau**, sa **Corona Benignitatis anni Dei**, sa **Nuit de Noël 1914** !

Parler de Paul Claudel, c'est évoquer le nom de Charles Péguy. Pourquoi faut-il que, par une étrange ironie, ce très catholique écrivain ait été, il y a peu d'années, révélé au public suisse par un critique protestant que rien ne désignait pour cet office ? et jusque à quand, les catholiques de Suisse auront-ils besoin que les Paul Seippel et autres pontifes d'une pensée qui n'est point la nôtre, viennent nous apprendre à connaître des écrivains et des œuvres auxquels nous devrions être initiés les premiers ? Si Paul Claudel décourage ceux qui l'abordent pour la première fois, par l'obscurité et l'ésotérisme de certains poèmes, Péguy risque de lasser ses lecteurs par sa façon étrange d'écrire. Chez lui pas d'obscurité, une simplicité enfantine au contraire, mais des longueurs, des longueurs interminables, voulues, des répétitions invraisemblables. Un tel procédé fatigue promptement le lecteur le mieux disposé, le plus armé de patience. Il ne faudrait pas conclure, cependant, de cette constatation, que Péguy est un auteur uniquement fastidieux et soporifique. S'il supporte malaisément une lecture de longue haleine, pris à petites doses, il permet qu'on admire le lyrisme très élevé de ses beaux poèmes catholiques. **Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc**, **le Porche du mystère de la deuxième Vertu**, **Le mystère des Saints innocents**, voici, comme leur nom l'indique, trois admirables mystères tout pareils dans leur

grâce ingénue, mystique et médiévale, à quelque pieux vitrail d'antique cathédrale. Tout l'esprit naïf, positif et profondément croyant de la vieille France est traduit dans ces pages puissantes. Car c'est bien là la caractéristique de cet art catholique nouveau, l'ardeur d'une foi tout imprégnée des plus vieilles traditions de cette antique et chrétienne terre de Gaule. Le miracle qui s'est accompli sous nos yeux, c'est celui de ces hommes qui sont venus de l'incroyance à Dieu et à l'Eglise parce que, peu à peu, ils ont su reconquérir le sens des traditions profondes de leur pays, et parce que la voix des ancêtres, en résonnant tout à coup au fond de leur conscience, a fait s'écrouler l'édifice des préjugés qui obscurcissaient leur entendement et leur cœur. Charles Péguy a couronné par une mort héroïque, au Vauquois, sa belle vie d'artiste chrétien et de barde de Notre-Dame.

Il n'est pas le seul. On croirait à tort que les écrivains devenus catholiques, que nous avons cités, ont été tout exprès triés sur le volet pour le besoin de notre thèse et qu'ils ne constituent, après tout, que des phénomènes sporadiques, comme disent les médecins, c'est-à-dire des cas isolés. Il n'en est rien.

Lorsqu'on étudiera l'histoire littéraire de la période que nous vivons, dans quelque demi-siècle, de même que nous le faisons pour la période du romantisme, force sera de reconnaître que sa caractéristique aura consisté dans une réaction contre les doctrines et les tendances de sentimentalisme pur, d'anarchie, d'esprit révolutionnaire et antireligieux en faveur des doctrines d'ordre, d'autorité, des doctrines **archiques**, en faveur du retour à la tradition religieuse et politique, au classicisme en littérature.

Nous nous sommes efforcés, au cours de cette conférence, de faire apparaître à travers les générations successives la courbe de cette évolution. La pensée et le goût français se sont modifiés dans le sens que j'indique à travers une série d'étapes nettement marquées. Au lendemain de la guerre, le travail commence dans le domaine de l'histoire. C'est Renan qui publie sa **Réforme intellectuelle et morale de la France** et porte un premier coup de hache à l'idole de la Révolution. C'est Taine qui élabore à son tour ses magnifiques études sur les **Origines de la France contemporaine** et continue par là le travail de critique à l'endroit des principes sacro-saints de 89. C'est Fustel de Coulanges dont les travaux sur les **Institutions politiques de l'Ancienne France** mettent en juste lumière l'œuvre ordonnatrice

et constructrice des Capétiens. C'est Albert Sorel enfin, dont le grand ouvrage, **l'Europe et la Révolution**, proclame la faillite diplomatique de la France révolutionnaire et impériale.

Dans un autre domaine, Verlaine, puis le groupe symboliste remettent en honneur la beauté de l'art catholique et coiffent du bonnet d'âne, M. Homais et ses séides.

Maurice Barrès, de son côté, ravive le culte de la race, de la terre et des morts.

Anatole France et Jules Lemaître rééduquent le goût français et restaurent le sens du beau parler classique.

Paul Bourget enfin — nous ne citons que les principaux — profond et subtil psychologue, découvre l'erreur des disciples de Rousseau à l'endroit de la nature humaine, comprend que seule l'Eglise sait manier les rouages délicats du cœur humain, et diriger ses passions ; il se convertit et, par son exemple, entraîne de nombreux disciples sur ses pas.

D'autre part, les principes révolutionnaires ont fait leurs preuves. L'affaire Dreyfus a montré la toute-puissance des loges maçonniques dans un pays en régime parlementaire, et la fureur anticléricale et impie de la secte, librement déchaînée, a produit un sursaut de dégoût chez les patriotes sincères, croyants et incroyants.

Tous ces éléments réunis nous ont valu le réveil patriotique et religieux de la jeunesse intellectuelle française.

Il se manifeste de toutes parts. Les jeunes romanciers écrivent des livres où la simplicité de structure, la sobre élégance des lignes, l'absence de descriptions interminables et oiseuses donnent une force d'évocation, de vie véritable à leurs héros. C'est Jérôme et Jean Tharaud, c'est André Gide, c'est Charles-Louis Philippe, Louis Pergaud.

D'autres, travaillés par l'inquiétude religieuse, se convertissent au catholicisme. C'est Robert Vallery-Radot, Mauriac, Lafon ; c'est surtout Ernest Psichari, le petit-fils d'Ernest Renan, l'auteur d'un livre admirable et prophétique, **l'Appel des armes**, Ernest Psichari, qui serait devenu dominicain, s'il n'avait trouvé la mort la plus glorieuse, face à l'ennemi, en défendant le sol de France, l'épée à la main droite et le chapelet au poing gauche !

C'est encore toute la glorieuse pléiade des jeunes écrivains et critiques de la **Revue critique des idées et des livres**, dont

une bonne douzaine sont tombés au champ d'honneur, comme ce gentilhomme écrivain, Léon de Montesquiou, comme Lionel des Rieux, le poète délicat, compatriote de Mistral, gentilhomme et soldat, lui aussi, comme Pierre Gilbert, comme le jeune poète Jean-Marc Bernard. Nous n'avons cité, parmi ces derniers, que des morts, mais il en est encore qui sont vivants encore, Dieu merci ! Henri Massis, l'ex-secrétaire du philosophe juif Bergson, catholique aujourd'hui et qui, récemment encore, rappelait à la pudeur Romain Rolland ; Jean Rivain, et tant d'autres que je ne puis nommer.

La jeunesse française d'aujourd'hui a pour maîtres Bourget, catholique, Barrès, nationaliste, écrivain merveilleusement classique, et, ce qui ne vaut pas moins, esprit lucide, qui sait se placer toujours au centre des choses, conscient des réalités et des besoins de son temps et de son pays ; Louis Le Cardonnell encore, poète et prêtre dont nous avons parlé.

Arrivé au terme de cette étude, il nous déplairait que l'on eût l'impression que nous avons parlé de parti-pris. Nous n'avons qu'un goût médiocre pour la neutralité dans tous les domaines et nous sommes catholique, partisan convaincu des doctrines d'ordre et d'autorité, nous le confessons. Mais notre témoignage en faveur des tendances nouvelles de la littérature française, tendances dont nous avons dit qu'elles étaient religieuses, catholiques, classiques et traditionalistes, serait suspect si nous n'avions su nous dépouiller, dans la mesure du possible, de notre point de vue personnel, pour examiner la réalité de façon directe. Nous croyons pouvoir affirmer sans hyperbole, que pour tout esprit impartial, les choses sont bien telles que nous les avons dites et, ajoutons-le, la guerre effroyable qui rugit encore hâtera la maturation des beaux fruits que portait déjà, avant son déchaînement, l'arbre fécond des lettres françaises.

Qu'on nous permette d'ajouter, sans impartialité cette fois, que tout nous porte à nous réjouir à la pensée des moissons opulentes qu'un avenir prochain et fleuri de promesses, semble nous réserver.

Fernand HAYWARD.